



Photo: tousdehors.be

UNE GRANDE BOUFFÉE D'ErE ÉDUCATION RELATIVE À L'ENVIRONNEMENT

Vous êtes prêts ? Inspirez, expirez ! Nous vous invitons, dans les pages qui suivent, à prendre un bon bol d'air. Certains d'entre vous le font avec leurs élèves et donnent, par exemple, cours dans la nature, à l'instar de ces enseignantes de Saint-Vaast près de La Louvière, qui emmènent régulièrement les enfants sur le terril avoisinant.

Dans ce dossier dédié à l'ErE, les enseignants, conseillers pédagogiques et responsables d'associations que nous avons rencontrés nous ont montré à quel point expérimenter, éprouver et ressentir est essentiel. Que ce soit au travers d'un cours en plein air, d'une activité de tri ou de la réalisation d'un savon écologique, les possibilités de mettre les sens en éveil sont nombreuses !

Si l'éducation a pour visée fondamentale d'accompagner la personne dans le déploiement de toutes ses dimensions et potentialités, la dimension du rapport à l'environnement est essentielle, nous dit la Québécoise Lucie SAUVÉ. Dans le décret « Mission », l'ErE est définie comme une partie intégrante de l'éducation à la citoyenneté. On apprend aussi que l'ErE peut constituer une belle porte d'entrée aux apprentissages, particulièrement pour les élèves en difficulté. Bonne lecture ! ■

CONRAD VAN DE WERVE

REGARD

L'ENVIRONNEMENT A TOUTE SA PLACE À L'ÉCOLE

ÉTAT DES LIEUX

CHEZ NOUS, COMMENT ÇA SE PASSE ?

PRATIQUES

NETTOYAGE : L'AFFAIRE DE TOUS !

LA CHASSE AUX DÉCHETS

UN ÉCOLE POUR DEMAIN

TOUS SUR LE TERRIL !

PARTENAIRE

UN LABEL POUR AVANCER

RECONNECTER L'ENFANT À LA NATURE

regard

L'ENVIRONNEMENT À TOUTE SA PLACE À L'ÉCOLE

Dans notre monde bouleversé, l'Éducation relative à l'Environnement (ErE) ne peut que faire partie des préoccupations de l'école. Pour **Lucie SAUVÉ**, professeur titulaire au département de didactique de l'Université de Québec à Montréal¹, l'ErE est un véritable univers de réflexions et de pratiques, de nature à enrichir l'éducation dans son ensemble. Lors des *Assises de l'Éducation à l'environnement et au développement durable*², en octobre dernier, elle nous a accordé un entretien.

Comment définiriez-vous l'éducation relative à l'environnement ?

Lucie SAUVÉ : De prime abord, on peut penser que l'objet de l'ErE, c'est l'environnement. Mais plus spécifiquement, l'ErE se penche sur notre rapport à l'environnement tant sur le plan individuel que collectif, reconnaissant que ce rapport est fortement médiatisé par le groupe social et la culture de référence. L'ErE invite à redéfinir notre identité écologique, à mieux nous insérer dans le monde vivant, à résoudre des problèmes relatifs à l'environnement et à nous mettre en projet collectif. À travers cette dynamique, il s'agit de nous transformer nous-mêmes.

De quel environnement parle-t-on ici ?

LS : Il s'agit de multiples réalités socio-écologiques avec lesquelles nous interagissons dans les différentes sphères de nos vies : à la maison, à l'école, dans le quartier, la région... Mais je m'intéresse surtout aux diverses représentations que se font les gens de l'environnement : l'environnement « nature », « ressource », « milieu de vie », « système », « contexte », « paysage », « planète »..., et celui qui m'interpelle le plus, l'environnement « projet », que l'on doit s'approprié ensemble, problématiser, résoudre, construire.

Et qu'en est-il du développement durable ?

LS : Il s'agit d'un projet politico-économique désormais mondialisé, issu d'une tentative de compromis entre le monde de l'environnement et celui de l'économie. Le développement durable permet d'associer les préoccupations d'ordre environnemental et économique, en mettant en évidence leur lien étroit avec le champ du social.

L'environnement y est vu comme un ensemble de ressources à exploiter, qu'on doit veiller à ne pas épuiser pour que le développement économique ne soit pas entravé. Et la société devient ici un système de production et de consommation. C'est une vision du monde très limitée.

Pourquoi faut-il aborder l'ErE à l'école ?

LS : Parce que l'éducation a pour visée fondamentale d'accompagner les personnes et les groupes sociaux dans le déploiement de toutes leurs dimensions et potentialités, incluant celles qui concernent le rapport à l'environnement. Il s'agit de trouver le sens de notre « être au monde », et à cet égard, l'éducation nous convie à entrer en interaction. Avec soi-même d'abord, de façon à construire une identité bien assumée. Et puis, avec l'autre humain pour développer des rapports à l'altérité sains. Enfin, en lien avec les sphères de l'identité et de l'altérité, il y a le rapport à « oikos », cette maison de vie partagée entre les humains et les autres formes et systèmes de vie.

Dans cette sphère du rapport à l'environnement, on retrouve une dimension d'éducation écologique : on apprend à identifier sa niche écologique, humaine sur terre, et à nous situer dans l'ensemble de l'écosystème global. Et aussi, une éducation économique : notre maison de vie comporte des ressources qu'on doit apprendre à utiliser et à partager de façon responsable. On y trouve également une éducation « écosophique » : que vient-on faire ici, ensemble ? Quel est le sens d'être humain sur Terre ? Et enfin, une éducation

éco-politique : comment nous occuper collectivement des choses qui nous concernent tous ? L'ErE n'est donc pas une éducation thématique parmi d'autres : elle concerne une sphère d'interaction fondamentale à la base du développement des personnes et des groupes sociaux.

À quoi faut-il être attentif afin d'intégrer l'ErE en classe ?

LS : Vu sa complexité, on ne peut pas imaginer en regrouper toutes les dimensions et tous les objectifs dans une seule activité pédagogique. Mais si on travaille sur un long terme, sur une année scolaire, on peut y arriver grâce à la multiplicité des interventions, dans une perspective évolutive et en collaborant avec des collègues enseignants, avec les parents et les autres acteurs de la communauté éducative. Il est important d'avoir une vision globale de ce qu'est l'ErE, mais aussi de se rendre compte qu'on ne peut travailler que dans le contexte particulier de situations éducatives, en faisant des choix appropriés.

Quelle est la manière la plus efficace d'aborder les réalités et problématiques environnementales à l'école ?

LS : Plusieurs approches sont possibles, dont l'approche disciplinaire. Par exemple, en sciences de la nature, à partir d'un aquarium, on peut étudier l'effet des phosphates dans les cours d'eau. On peut inviter les élèves à aller à l'épicerie ou au supermarché pour repérer les produits avec ou sans phosphates, et l'enseignant(e) peut ouvrir



LUCIE SAUVÉ

cette étude à l'usage massif d'engrais en agriculture industrielle... La démarche éducative peut être complétée en reliant les problématiques soulevées à l'agir personnel et social. Aussi, dans un cours d'éducation physique, il est pertinent d'aborder le concept de santé environnementale : à partir de la qualité de l'air ou d'une question de métabolisme personnel, on peut s'intéresser à la qualité des milieux de vie ou à l'éco-alimentation, par exemple. Dans chaque discipline, il est possible de relier des apprentissages prescrits au programme à une réalité ou une problématique environnementale, et soulever un questionnement : « *En quoi suis-je concerné, et quelles sont les pistes de solutions ou d'actions ?* »

Quelles sont les autres approches possibles ?

LS : Les approches interdisciplinaires et transdisciplinaires, auxquelles le système scolaire offre actuellement peu de place. Mais de plus en plus, on se rend compte de la valeur ajoutée de l'apprentissage en interdisciplinarité. Cela implique de travailler avec la direction d'école et les collègues pour aménager un temps scolaire approprié : par exemple, on peut combiner

des cours de sciences humaines et de sciences de la nature pour travailler ensemble autour d'une situation-problème préoccupante. L'approche thématique est également intéressante pour relier les disciplines : pendant une semaine, chaque prof aborde le thème du transport ou de l'utilisation de l'eau selon l'angle de sa discipline et à la fin de la semaine, on organise un forum où intervient l'interdisciplinarité. La transdisciplinarité, quant à elle, va au-delà de l'intégration des savoirs disciplinaires et amène à se pencher sur des questions où tous les types de savoirs sont sollicités, pas seulement scolaires ou académiques, mais sociaux, traditionnels, d'expérience, de sens commun...

Concrètement, que peut apporter l'ErE aux élèves ?

LS : Dans les curriculums contemporains, l'ouverture à des domaines généraux de formation comme l'environnement, la santé, la citoyenneté est une tendance lourde. Pourquoi, par exemple, y a-t-il autant d'enfants hyperactifs ou en décrochage scolaire ? N'y aurait-il pas quelque chose à faire pour favoriser une reconstruction identitaire, pour restaurer une

confiance en soi-même, pour donner envie d'apprendre ? En lien avec l'ErE, il y a notamment tout un champ de recherches autour du « déficit de nature » chez les enfants et sur l'importance de favoriser l'interaction avec le monde vivant. L'ErE peut apporter des pistes de solutions aux dysfonctionnements identitaires et aux problèmes d'altérité à travers la reconstruction du lien à l'environnement. Il faut inviter les jeunes en décrochage à se mettre en projets qui ont du sens pour eux.

L'ErE contribue aussi, en quelque sorte, à former des citoyens...

LS : Oui, bien sûr. On dit souvent aux enfants qu'on les prépare à la vraie vie, mais c'est maintenant, la vraie vie ! Les projets d'ErE les invitent d'entrée de jeu à être des constructeurs de savoir et des acteurs de transformation, à travers des projets qui les engagent. Cela donne du sens à ce qu'ils apprennent à l'école, cela stimule leur motivation. Être citoyen, cela veut dire contribuer à la vie de la « cité », le milieu de vie partagé.

En matière d'environnement, le savoir n'est pas tout construit d'avance, les réalités se construisent au fil des jours. Et il ne faut pas nécessairement viser de grands changements avec éclat : c'est simplement, humblement qu'on y croit, parce que cela a du sens, qu'on va réaliser notre projet collectif. Un ensemble de conduites et de projets cimentés par le sens politique de l'inscription de l'école dans la société, une école avec un projet citoyen, des élèves comme citoyens... Tout cela devient beaucoup plus résistant au raz-de-marée du consumérisme, de la marchandisation du monde ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
BRIGITTE GERARD

1. Lucie SAUVÉ est également directrice du Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'éco-citoyenneté.

2. Cet événement, intitulé « *L'environnement à l'école... C'est l'affaire de tous ! 4 jours pour construire ensemble* », s'est déroulé du 22 au 25 octobre 2013 à Bruxelles et Namur, et était organisé par le Réseau IDée asbl.

Pour en savoir plus et en trouver les traces : www.assises-ere.be



Photo: tousdehors.be

état des lieux

CHEZ NOUS, COMMENT ÇA SE PASSE ?

Face aux problématiques environnementales, quel doit être le rôle de l'école ? Former, informer, s'impliquer ? Quelles sont ses obligations et ses possibilités en la matière ? C'est ce que nous avons demandé à Christophe VERMONDEN¹ et Philippe CAPELLE².

Historiquement, explique **Christophe VERMONDEN**, l'éducation à l'environnement est de la compétence des Régions en Belgique. Ce sont elles qui ont en charge la réduction de l'impact des activités humaines sur l'environnement, via diverses stratégies politiques, notamment en finançant des associations d'éducation pour mener la sensibilisation. Celles-ci vont généralement proposer aux écoles des campagnes, des animations, des outils pédagogiques, des formations ou des projets. Les thématiques visées toucheront l'alimentation, la biodiversité, ou encore le bruit, l'eau, les déchets, etc.

Mais le décret « Mission » parle spécifiquement, lui aussi, d'éducation à l'environnement comme partie intégrante de l'éducation à la citoyenneté, et il en est également question dans les socles de compétences, entre autres dans la partie « Éveil ». Sont principalement visés des compétences transversales, à développer tout au long de la vie, et certains savoirs. On évoquera ici des concepts scientifiques géographiques et/ou historiques tels que la notion de cycle ou d'interdépendance, illustrée par les réseaux alimentaires, l'analyse de paysages, l'influence de l'homme sur le paysage, l'influence de la nature et de l'environnement sur l'installation des activités humaines, etc.

« L'école fait donc l'objet de tensions entre l'urgence environnementale (changer les comportements, économiser l'énergie, etc.) et la nécessité du temps long en éducation, qui appréhende les multiples dimensions de l'environnement et développe la pensée systémique et critique », résume le conseiller pédagogique du fondamental.

COMPLÉMENTARITÉ

Il ne faudrait toutefois pas caricaturer ces deux positions. Depuis trois ans, poursuit Chr. VERMONDEN, un groupe transversal composé de représentants des Régions, des associations et de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) réfléchit à ces questions et tente de construire une vision commune. On cherche plutôt les complémentarités, et cela se marque dans les projets d'école.

Le projet de Châtelaineau (voir p. 7 du dossier), par exemple, vise à réduire

l'impact de l'école sur l'environnement, mais il s'agit d'abord de construire une relation positive entre les enfants et leur cadre de vie. L'école a pour mission de former des citoyens actifs, responsables, critiques et solidaires. Pour ce faire, l'essentiel de son métier, c'est de développer des apprentissages et des compétences.

DISCOURS CATASTROPHISTE

Le discours catastrophiste, très souvent mis en avant quand il est question d'environnement, est-il un discours d'éducation ?

Pour Chr. VERMONDEN, la réponse est non : « Qui est responsable des problèmes environnementaux ? Est-on en droit d'exiger des enfants qu'ils résolvent des questions sur lesquelles ils n'ont pas la main ? Si on s'engage dans des projets d'éducation à l'environnement, travaillons sur des problèmes qui touchent les élèves, sur lesquels ils ont une réelle marge de manœuvre. C'est beaucoup plus intéressant. Plutôt que de les effrayer, aidons-les à se demander pourquoi – pourquoi en est-on là, pourquoi un réchauffement climatique... –, de manière à interroger nos modes de consommation et de production, ou à évoquer la problématique des inégalités face aux changements climatiques. »

PORTE D'ENTRÉE

L'environnement peut constituer une magnifique porte d'entrée pour donner du sens aux apprentissages, particulièrement pour les élèves en difficulté. Le conseiller pédagogique en est convaincu. Permettre aux élèves d'expérimenter, d'éprouver, de ressentir est particulièrement important. « Faire de l'analyse de paysage en haut d'un terrier, c'est quand même autre chose que sur photos, constate-t-il. Quand les enfants ont l'occasion de sortir de la classe, comme c'est le cas avec la

recherche-action « Tous dehors »³ à laquelle participent l'école de Saint-Vaast (voir p. 8 du dossier) et une vingtaine d'autres établissements, ils ont les cinq sens en éveil, ils posent un tas de questions, et on peut les mettre en situation de chercher des réponses à ces questions. Ils développent leur autonomie et des compétences instrumentales (être curieux, se poser des questions, chercher de l'information, traiter cette information et la communiquer) et relationnelles (coopération, dialogue, argumentation, etc.). Ça permet aussi de voir autrement les problèmes d'accrochage, de motivation et du « vivre ensemble ». Et c'est l'occasion rêvée de travailler en équipe et de participer à des partenariats fructueux avec des associations. »

Les conseillers pédagogiques sont là pour travailler avec les écoles, construire des activités d'apprentissage en concertation, les expérimenter sur le terrain, les analyser. C'est aussi porteur de changements de pratiques dans les écoles.

Les établissements scolaires qui le souhaitent ont l'opportunité d'inscrire l'éducation à l'environnement dans un plan de formation et de recevoir des outils et des pistes d'activités concrètes à expérimenter. C'est la voie royale pour monter un projet qui intègre apprentissages et actions. « C'est particulièrement motivant, et ça donne davantage de poids à ce qui se fait dans l'école et à ce qui est communiqué aux parents », conclut Chr. VERMONDEN. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Conseiller pédagogique (enseignement fondamental)

2. Responsable du secteur Sciences et Sciences appliquées (enseignement secondaire)

3. www.tousdehors.be



DU CÔTÉ DU SECONDAIRE

Le développement durable a été défini en 1987¹ de la façon suivante : il s'agit de s'efforcer de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité de satisfaire ceux des générations futures. C'est LE défi de notre siècle à l'échelle planétaire : il s'agit de construire un développement qui va permettre aux secteurs de l'économie de satisfaire les besoins de base de tous les êtres humains, sans mettre à mal les capacités de la planète à se régénérer. Ce défi est global, il présente des composantes sociales, économiques et environnementales.

Sur cette base se développe depuis plusieurs années, dans tous les pays et donc également dans le nôtre, la nécessaire prise de conscience d'une éducation au développement durable, projet d'éducation globale qui ambitionne de faire émerger des générations de citoyens : éduqués et formés à une approche critique du fonctionnement du monde, capables de construire une lecture politique des événements, créatifs et imaginatifs, acteurs et actifs, disposés à construire de nouveaux modes de vie, prêts à réévaluer leurs manières de penser et d'agir.

Au fond, la question à se poser est : « *Comment apprendre aux jeunes d'aujourd'hui à penser globalement et à appréhender la complexité de nos sociétés ?* ». Les Assises, organisées en octobre 2013 à l'initiative des ministères concernés, ont permis de faire le point sur les projets développés chez nous et de donner une impulsion pour l'avenir. ■

PHILIPPE CAPELLE

1. Dans le rapport Brundtland, publication rédigée par la Commission mondiale de l'environnement et le développement de l'ONU.

OUTILS

Comment s'y retrouver parmi les nombreuses asbl qui proposent projets et dossiers pédagogiques aux enseignants en matière d'éducation à l'environnement ? D'une manière générale, les enseignants ont tout intérêt à bien réfléchir à ce qu'ils veulent faire avec leurs élèves.

Quelles facettes de l'environnement veut-on aborder, développer ? Souhaite-t-on entrer dans un projet d'éducation au développement durable, au niveau d'un cours, d'une classe ou d'un établissement scolaire ? De quelles ressources dispose-t-on en interne ? Que va-t-on précisément demander à l'asbl (aide ponctuelle, dynamique de projet, pistes d'action) ?

ADRESSES UTILES

- le site www.enseignement.be/ere, remarquable synthèse de toutes les possibilités offertes en Région wallonne ;

- le Réseau IDée (www.reseau-idee.be), qui fédère les associations actives en ce domaine ;

- le site coopératif *Bubble*, plateforme d'échange d'expériences et de partage de bonnes pratiques pour toutes les écoles de la Région bruxelloise, à voir sur le site www.bruxellesenvironnement.be > Ecoles > L'environnement à l'école > Bubble, des écoles en action > Bubble ;

- l'asbl COREN (www.coren.be), très active pour développer des projets d'éducation au développement durable avec les écoles secondaires ;

- les Cahiers du développement durable (www.cahiers-developpement-durable.be), outil pédagogique pour l'introduction du développement durable dans le cursus scolaire des filières techniques et professionnelles. Le site propose des formations à l'utilisation de ces cahiers.

pratiques

NETTOYAGE :
L'AFFAIRE DE TOUS !

■ **Marie-Violaine DÉOM**, professeur de sciences au 1^{er} degré et en 3^e année secondaire à l'Institut Notre-Dame d'Arlon :

« Au départ, l'asbl COREN m'a fait parvenir une liste de projets que je pourrais développer avec mes élèves de 2^e année option sciences, dans le cadre de la campagne « Écoles pour demain ». Ce qui les a le plus tentés, c'était de créer eux-mêmes des produits d'entretien multi-usage, les plus neutres possibles pour l'environnement, à utiliser à l'école pour nettoyer les couloirs, les bancs...

Nous avons d'abord mené une campagne d'information dans l'école via des affiches, pour sensibiliser les élèves et expliquer ce qu'on allait mettre en place. On a aussi demandé aux dames qui s'occupent de l'entretien si cela les tentait d'utiliser nos produits. Elles ont marqué leur accord et ont testé l'efficacité de ceux qu'on leur transmettait. Au début, ils n'étaient pas assez puissants, c'était un peu inefficace en cas de grosses taches ! Il a fallu rectifier les dosages. La recette était toute simple : on diluait du produit de vaisselle écologique avec un peu d'eau, quelques gouttes d'huiles essentielles et du bicarbonate de soude. Il n'y a pas eu de manipulation chimique en tant que telle.

Jusqu'à la fin de l'année, les bâtiments de 1^{er} et 2^e ont donc été nettoyés avec



Grâce à leur projet, les élèves de l'Institut Notre-Dame d'Arlon ont reçu le label « Écoles pour demain ».

notre produit. Les élèves sont bien entrés dans le jeu, ils ont pu reprendre des échantillons à la maison pour les essayer et inclure leurs parents dans le projet. Ils ont aussi réalisé du produit de lessive pour les sections professionnelles, mais il n'y a pas eu de suivi : on utilisait des cristaux de soude, ce qui était déjà un peu plus dangereux.

C'est, pour moi, indispensable de sensibiliser les jeunes à ces problématiques environnementales. En 2^e année, les élèves sont encore assez

passionnés par ces matières. On a été bien soutenus par la direction, et les dames de l'entretien ont montré beaucoup de bonne volonté. Grâce à cette expérience, elles ont eu beaucoup de contacts avec les élèves... Je crois qu'ils surveillaient parfois si elles utilisaient bien leur produit !

Ce projet nous a permis de recevoir, en mai 2013, le label « Écoles pour demain » décerné par le Ministre wallon de l'environnement. On a reçu un diplôme dont les élèves n'étaient pas peu fiers ! »

partenaire

UN LABEL POUR AVANCER

■ **Thierno NDIAYE**, directeur du COREN (Coordination Environnement) :

« Le COREN s'occupe d'ErE à travers des outils de gestion environnementale, afin de préparer les jeunes à assumer leur rôle dans le cadre du développement durable. Nous accompagnons les écoles secondaires pour leur permettre d'initier des projets en partant de leur réalité, qui est mise en évidence à travers des audits environnementaux. On propose des outils pédagogiques pour faire émerger certaines problématiques et définir des objectifs, des moments de formation pour les enseignants et des outils de dynamisation, tels que la labellisation. Un label reconnu au niveau de la FWB permet aux écoles de faire

un bilan et d'avancer. C'est une reconnaissance, une valorisation de l'effort réalisé pour améliorer une situation, c'est un outil d'évaluation du progrès.

Des questionnaires permettent d'évaluer quelle est l'organisation de l'école en matière d'environnement et quels sont ses impacts environnementaux et ses besoins. L'objectif est de voir comment se responsabiliser davantage. On travaille sur des thématiques telles que l'eau, les déchets, la mobilité, etc. Nous sommes autant actifs en Région wallonne qu'en Région bruxelloise. Au niveau de la RW, nous bénéficions du soutien du Ministre de l'environnement, avec qui nous proposons aux écoles deux types de campagnes d'accompagnement : « Écoles pour demain », qui est pédagogique et où on se limite à la

classe ; et la démarche « Agenda 21 », qui concerne l'ensemble de l'établissement : l'idée est d'intégrer le développement durable dans les programmes et dans le fonctionnement de l'école.

D'une manière générale, les jeunes montrent de l'intérêt pour l'environnement et l'idée de s'engager. On s'appuie sur les enseignants pour motiver leur classe. Chaque école s'approprie les enjeux et essaie de les contextualiser. On est dans une logique de changement de comportement. Nous, on inspire, mais ce sont les écoles qui initient leur projet. Pour définir un partenariat durable, il faut la confiance de la direction et des enseignants, ainsi qu'une bonne interaction avec les élèves. »

www.coren.be

pratiques

LA CHASSE AUX DÉCHETS

■ **Annick HACHEZ, directrice de l'école Saint-Barthélemy à Châtelineau (école maternelle et primaire en encadrement différencié) :**

« Suite à deux journées de formation micro consacrées à l'environnement, nous avons déterminé un objectif commun à toute l'école, diminuer notre impact environnemental par la réduction de nos déchets, via cinq démarches : la sensibilisation, la construction des apprentissages, les actions de classe, l'action école et la communication interne et externe. On a mené une action de sensibilisation, le 8 novembre dernier. Trois enfants

par classe ont vidé les poubelles de toute la semaine dans la cour (PMC, déchets ménagers et papiers) et les ont ensuite pesées et analysées. On souhaitait savoir quels étaient nos défauts par rapport au tri, et d'où venaient les déchets : étaient-ils liés à la collation de 10h, aux repas de midi ou à d'autres choses ? Dans les poubelles PMC, on a trouvé des pailles, des berlingots non écrasés, du jus... Et dans les poubelles normales, du PMC et du papier. En maternelle, pendant une semaine, les institutrices ont vidé les restants de berlingots, et on a récupéré 3-4 litres de jus ! On a ensuite montré aux enfants le jus récolté et les sacs de PMC pour qu'ils se rendent compte du gaspillage que cela représente.

Trois types de démarches découlent de ces actions. Un groupe de classes étudie le tri en général : pourquoi trier ? Que deviennent les déchets ? Et les deux autres groupes s'occupent de la réduction des déchets liés aux collations

et aux papiers. En primaire, les institutrices apportent elles-mêmes la collation une fois par semaine, et celle-ci est cuisinée en classe une fois par mois. En maternelle, on souhaite passer à un système de gobelets à laver en classe, et à l'achat collectif de boissons. Ces actions se termineront début mars. Ensuite, on lancera un concours de la classe qui produira le moins de déchets. Et en fin d'année, on pense refaire notre action-choc du départ, pour pouvoir comparer les relevés et voir quelle aura été l'amélioration.

Chaque enseignant a pris sa place dans le projet et se sent vraiment impliqué. Toute l'équipe a compris que ce n'était pas une perte de temps, et qu'il s'agissait de travailler autrement certaines matières via l'environnement ou l'éveil. L'important est d'apprendre, pour que cela ait du sens pour les élèves. Cela engendre une pédagogie participative. Je pense que l'ErE fait partie intégrante des apprentissages. »



partenaire

RECONNECTER L'ENFANT À LA NATURE

■ **Étienne CLÉDA, directeur de l'asbl Empreintes :**

« L'asbl Empreintes est une organisation de jeunesse d'éducation à l'environnement qui gère le CRIE (Centre régional d'initiation à l'environnement) de Namur. Celui-ci travaille particulièrement sur l'environnement urbain et la sensibilisation des publics les moins touchés par l'ErE.

La moitié de nos activités est destinée aux écoles, surtout primaires, et nous sommes spécialisés dans les thématiques du bruit. L'enjeu est de sensibiliser, d'éduquer. On propose trois niveaux d'intervention. Tout d'abord, l'animation dans les écoles via une intervention unique, qui permet à l'enseignant d'illustrer une matière ou un projet. Ensuite, on met en place des projets dans les écoles relatifs à la mobilité, au

bruit, à l'énergie... Et dernier niveau : l'école des éco-citoyens. L'idée est de travailler sur le projet d'établissement, pour intégrer les choses. Les initiatives en lien avec l'éducation à l'environnement sont nombreuses dans les écoles, il faut donc faire en sorte que l'enfant ait l'impression de progresser au cours de sa scolarité, qu'il y ait un cheminement.

En assistant aux animations, les instituteurs voient leurs élèves réagir autrement et peuvent imaginer se lancer dans un projet à long terme. L'animation, surtout en milieu naturel, prend son sens et s'ancre chez l'enfant quand il a l'occasion de réélaborer en classe le lendemain, la semaine suivante...

Il est important d'aborder la question de la relation de l'enfant à son environnement. Il faut sortir de l'école, aller

dans le quartier. L'enjeu est aussi de reconnecter l'enfant avec la nature, de créer un lien émotionnel en travaillant dans la nature, avec elle. L'enfant va se connecter à lui-même et développer tout ce qui concerne l'estime de soi, le sentiment d'appartenance, d'identité.

Travailler ces questions me semble fondateur. On organise ces activités pour amener les enseignants à découvrir des choses. Grâce au travail avec l'association, ils peuvent identifier des méthodologies, des thématiques, des outils. L'important est qu'ils s'engagent eux-mêmes. » ■

www.empreintesasbl.be
www.crie.be

BRIGITTE GERARD

pratiques UNE ÉCOLE POUR DEMAIN

■ **Fabienne GILLIS, chef d'atelier à l'Institut Sainte-Ursule de Namur :**

« **N**otre école secondaire regroupe de l'enseignement général, technique et professionnel et scolarise un public multiculturel. La sensibilisation au développement durable et au bien-être avait déjà été amorcée dans l'école : étude de cette problématique dans les cours de sciences, placement de fontaines à eau, animations, notamment sur le thème de la gestion des déchets, etc. Mais en répondant à l'appel à projets « Écoles pour demain » de l'asbl COREN, trois professeurs de sciences et de recherche scientifique ont véritablement pris à bras-le-corps la problématique du développement durable. Le projet est parti de plusieurs classes de professionnelles : 3^e Services sociaux, 5^e Aide familiale et 5^e Cuisinier de collectivité, dans l'idée de pouvoir essayer ensuite dans toute l'école. Une journée d'information a été proposée par l'asbl COREN aux classes en projet, ainsi qu'un audit de ce qui se faisait déjà dans l'école, des besoins et des manques. Élèves



et enseignants ont ensuite fait savoir sur quoi ils souhaitaient travailler. Un groupe s'est centré sur la fabrication d'un jeu de table sur l'alimentation durable. Un autre s'est penché sur l'alimentation alternative, notamment les insectes. Le troisième a décidé de créer un jardin d'herbes aromatiques et de faire découvrir celles-ci aux élèves. Une pièce de théâtre interactive de la Compagnie Alternative Théâtre, « À table ! », a également permis de sensibiliser les élèves de la 4^e à la 7^e. Au-delà de la fabrication d'un cake aux

insectes ou de l'aspect technique de la mise en place d'un potager, ce projet a amené les élèves, qui ont tendance à consommer beaucoup de produits finis, à s'interroger sur leurs besoins réels, les modes d'alimentation, les enjeux environnementaux, l'empreinte écologique de certains aliments, et à s'ouvrir à d'autres réalités socioculturelles. Notre projet, présenté au forum organisé par le COREN, a reçu le Prix du public, et nous avons obtenu le label « Écoles pour demain ». »

pratiques TOUS SUR LE TERRIL !

■ **Anne DUBRAY, institutrice à l'École fondamentale libre de Saint-Vaast (La Louvière) :**

« **J**e suis institutrice maternelle dans une classe à trois niveaux : petits, moyens et grands, soit 25 enfants au total. Notre petite école de village compte une bonne centaine d'élèves, répartis en quatre classes. Ma collègue, Marie-Laurence JADOT, détachée de sa classe, et moi avons décidé de mettre sur pied un projet de pédagogie par la nature¹, qui vise à éduquer les enfants dans un environnement autre que la classe. Nous nous rendons, trois avant-midis par semaine, sur le terril reboisé à quelques centaines de mètres de l'école, pour y travailler tout ce que nous travaillons en classe, mais avec les éléments naturels. Le lieu se prête à merveille à une série d'apprentissages : vocabulaire, langage, grammaire, mathématiques, géométrie, éveil, sciences, lecture d'album, psychomotricité, mais aussi coopération, entraide, confiance en soi. Le groupe est très soudé, il y a beaucoup moins de conflits que dans

un espace fermé. Nous abordons tous les domaines des socles de compétences prévus dans le programme, si ce n'est que cela se fait à l'extérieur et que tout est vécu avec le corps. Nous sommes vraiment dans le concret, le fonctionnel. Pour tel apprentissage, on ne crée pas une situation, elle est là et on l'exploite telle quelle. Les apprentissages systématiques, nous les réalisons ensuite en classe, avec feuilles et crayons. Plus l'enfant vit la chose avec son corps, mieux il intègre l'apprentissage, et plus on pourra aller vers la précision par la suite. Les deux approches se complètent parfaitement. »

■ **Marie-Laurence JADOT :**

« **J'**ai eu l'occasion de traverser les grands parcs nationaux au Canada et aux USA, pendant plusieurs mois, avec mon fils. J'ai pu constater à quel point le contact avec la nature est important et libérateur, pour l'enfant comme pour l'adulte. Beaucoup de tensions disparaissent quand on est dehors. On peut parler, écouter, il n'y a

pas de bruit. Il y a à la fois la connaissance de la nature qui nous entoure et l'envie de la préserver. Si l'enfant grandit dès son plus jeune âge dans la nature, source de vie, d'apprentissage, de bonheur et de bien-être, c'est une sensibilisation qu'on ne devra pas faire quand il sera adulte. J'ai suivi une formation avec la Suisse Sarah WAUQUIEZ², qui a écrit un livre sur la pédagogie par la nature. Tout ce qu'on fait à l'intérieur avec du matériel parfois sophistiqué, on peut très bien le faire dehors avec un minimum d'éléments. Ce genre de projet est applicable partout, même en ville. Il y a toujours un parc, une haie ou de petits espaces nature qu'on peut créer soi-même. Mais il est important d'être vraiment convaincu, sans quoi on risque de laisser tomber le projet au premier obstacle ! » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. www.tousdehors.be

2. Pédagogue par la nature, psychologue, auteure du livre *Les enfants des bois*, Éditions Books on Demand, 2008.